

WIKILEAKS MET EN ÉVIDENCE LES VRAIS CONFLITS AU PROCHE-ORIENT

Par Ari Shavit du Haaretz 04 12 2010

Il ne porte pas seulement atteinte à l'ordre du monde - Assange est aussi dangereux parce qu'il a brisé un dogme accepté sur le Moyen-Orient.

Julian Assange est un dangereux criminel. Cet homme étrange avec ses longs cheveux blonds, à l'expression misanthrope, n'est pas seulement un cyber-terroriste d'un nouveau genre. Il n'est pas seulement un anarchiste illusoire humiliant la plus grande puissance sur la terre. Il n'est pas seulement un mégalomane désinhibée perturbant la diplomatie moderne et portant atteinte à l'ordre du monde. Assange est un dangereux criminel parce qu'il a brisé le dogme accepté de la compréhension au Moyen-Orient au 21^e siècle.

Ce dogme déclarait ce qui suit : le principal problème au Moyen-Orient est le conflit israélo-palestinien. Le problème principal dans le conflit israélo-palestinien est l'occupation. Le principal problème de l'occupation, ce sont les colonies. Par conséquent, si nous parvenons à arrêter la colonisation, l'occupation sera sur le chemin de sa fin, le conflit israélo-palestinien sera résolu et le Moyen-Orient sera stable.

C'est dans la dernière décennie que ce dogme s'est mis en place et a été sanctifié. Il est devenu une sorte de croyance fondamentale qui ne pouvait être remise en question. Il s'agissait de la vérité, dont on jurait à la Maison-Blanche, l'Élysée et au 10 Downing Street. C'était la vérité rapportée dans le Washington Post, Le Monde et The Guardian. C'était la vérité qui s'exprimait avec une gravité morale suprême, formait la vision du monde des élites éclairées de l'Ouest et dirigeait les politiques des puissances occidentales.

Puis vint Assange et qui brisa le dogme. Les documents secrets publiés par WikiLeaks prouvaient que les colonies, l'occupation et même le conflit israélo-palestinien ne sont pas le principal problème au Moyen-Orient. Les e-mails confidentiels démontrent que le monde dont ils parlaient, à Washington, Paris et Londres, était un monde imaginaire. Assange aura démontré qu'il n'y avait aucun lien entre le Moyen-Orient réel et le Moyen-Orient dont parlent le Washington Post, Le Monde et The Guardian. Il a révélé que tout le monde arabe est actuellement occupé par un seul problème - l'Iran, l'Iran, l'Iran.

Il ne fait aucun doute à ce sujet - Assange est un dangereux criminel. Mais il est dangereux non pas parce qu'il pénétré les systèmes d'information du Pentagone, mais parce qu'il a révélé l'absence d'intégrité intellectuelle de l'intelligentsia occidentale. Assange est dangereux non pas parce qu'il aurait communiqué des secrets d'État sur une échelle sans précédent, mais parce qu'il nous a révélé que ce discours hégémonique de l'Occident est superficiel et mensonger. Assange est dangereux non pas parce qu'il embarrasse les alliés de l'Occident, mais parce qu'il a prouvé que l'Occident est contaminé par la bienpensance politique, coupée de la réalité diplomatique. Assange place un miroir géant en face de nous tous et nous prouve à quel point nous avons été trompés dans les dernières décennies. Un dogme erroné nous a empêché de regarder logiquement le défi historique auquel nous sommes confrontés.

Mais il ne faut pas se tromper. Les colonies sont bien évidemment une catastrophe. L'occupation est intolérable. Le conflit israélo-palestinien est dangereux. Mais maintenant que le misanthrope blonde a ouvert les yeux, nous ne devons plus les fermer. Les e-mails confidentiels doivent être lus et relus afin qu'ils puissent être compris. Le processus diplomatique actuel n'a aucune chance disent-ils. Un accord israélo-palestinien n'a aucune chance d'être signé, tant que le président palestinien Mahmoud Abbas (Abou Mazen) vit sous l'ombre menaçante du président iranien Mahmoud Ahmadinejad. Il n'y a aucune chance de paix dans la région aussi longtemps que le monde arabe vit sous la menace incessante de Téhéran.

Surpassant tout le reste, tout comme le président égyptien, le roi d'Arabie saoudite et le murmure du Golfe émiris, l'Iran est le cœur du problème. L'Iran est la source du poison et la source de la consternation. Tant que l'Iran est de plus en plus forte, est à la recherche d'armes nucléaires et terrorise le Moyen-Orient, il n'y a aucune chance pour la paix.

La leçon est amère. Si l'Iran développe des armes nucléaires, la paix va disparaître. Un Iran nucléaire portera un coup fatal à la chance de parvenir à un compromis entre les

Israéliens et les Arabes. Par conséquent, la colombe de la paix doit être extrêmement un vrai faucon envers l'Iran. Celui qui veut la paix doit faire face à l'Iran.

L'inverse est également vrai. Celui qui veut apaiser Ahmadinejad trahit la paix. Toute personne qui a une vision indulgente envers les ayatollahs abandonne le président égyptien Hosni Moubarak et Abou Mazen. Il est vrai que d'un moratoire sur les colonies aidera dans la lutte contre les centrifugeuses. Mais un tel moratoire ne pourra seulement que démanteler les colonies. Quand nous sortons des ruines du « dogme », l'ordre stratégique des choses est tout à fait clair - d'abord l'Iran.

WIKILEAKS RACONTE L'HISTOIRE D'UN EMPIRE EN DÉCLIN

Aluf Benn Haaretz 03 12 2010

L'image du président Obama qui se dégage des messages de WikiLeaks est celle d'un dirigeant faible, dont les bonnes intentions se dissipent face à l'obstination de ses homologues du Moyen-Orient.

Au-delà des potins, les indiscretions et les petits mensonges, les messages publiés par Wikileaks racontent une bien triste histoire. Ils dépeignent la chute de l'empire américain, la baisse d'une superpuissance qui a gouverné le monde par la force de sa suprématie militaire et économique. L'image du président Barack Obama qui se dégage des messages est celle de quelqu'un de faible, un leader fragile, dont les bonnes intentions et les nobles visions se sont dissipées comme poussière au vent, face au conservatisme et à l'entêtement de ses homologues du Moyen-Orient.

L'époque où les ambassadeurs américains étaient reçus dans les capitales mondiales comme « de hauts commissaires » est révolue depuis longtemps. Les diplomates qui ont rédigé les documents de WikiLeaks sont des bureaucrates fatigués : plus personne ne se lève en leur honneur et claque des talons quand ils entrent dans une salle. Ils passent leurs journées à écouter avec lassitude leurs hôtes développer leurs volontés, ne leur rappelant jamais qui est la superpuissance et qui est client qui a besoin de l'aide militaire ou financière de l'Amérique.

L'héritage des secrétaires d'Etat d'une époque révolue - John Foster Dulles, Henry Kissinger et James Baker - a disparu depuis longtemps dans les archives et les mémoires. L'Amérique de Barack Obama et Hillary Clinton ne tape pas sur la table et ne frappe pas la tête de ses amis et rivaux quand ils font n'importe quoi. Elle prend des notes, crée des fichiers et puis part.

Il n'y a rien de nouveau au Moyen-Orient. Les dirigeants régionaux, à la fois arabes et israéliens, sont occupés avec leurs propres affaires et ignorent les intérêts de l'Amérique et ses volontés. Et l'élection d'Obama n'a rien changé: Il est difficile de trouver des différences entre les procès-verbaux des pourparlers diplomatiques tenus sous George W. Bush et les télégrammes envoyés par les représentants de l'administration actuelle.

Les discours d'Obama à Ankara et au Caire, ses appels pour une nouvelle relation entre l'Amérique et le monde arabe et musulman, même ses citations du Coran, ont tous été accueillis avec indifférence. Les dirigeants de Riyad et du Caire, d'Abu Dhabi et d'Amman, de Damas et de Jérusalem, ont entendu Obama et n'ont pas changé une virgule dans leurs positions bien connues. Les Israéliens ne font pas confiance aux Arabes, les Arabes se méfient des Israéliens et tous sont terrifiés par l'Iran.

Dans son éditorial de mardi, le New York Times faisait l'éloge d'Obama et de son équipe de diplomates extraordinaires pour avoir résisté à la pression arabe et israélienne visant à inciter l'Amérique à attaquer l'Iran et à « couper la tête du serpent », selon les mots du roi Abdallah d'Arabie saoudite. Quelle naïveté. Il est difficile de croire que des dirigeants aussi expérimentés que le roi Abdallah, l'émir de Bahreïn, le président égyptien Hosni Moubarak et le ministre de la Défense Ehud Barak auraient vraiment imaginé que Obama se lirait leurs messages venant du Moyen-Orient et qu'il s'empresserait à charger des bombardiers furtifs et à déclarer la guerre à l'Iran. Ils savaient que Washington était peu enthousiaste pour le bombardement de Natanz et Bouchehr.

Leur pression sur l'administration américaine avait un but complètement différent : contrecarrer les efforts d'Obama au rapprochement avec les dirigeants de l'Iran comme Ali Khamenei et Mahmoud Ahmadinejad, et veiller à ce que l'Amérique maintienne une ligne dure contre Téhéran et ses dirigeants. Et cet objectif a été pleinement atteint, avec l'aide des Iraniens, qui a ouvertement fait un pied de nez au président américain.

Le Premier ministre Benjamin Netanyahu a été le premier leader à utiliser les révélations de révélations WikiLeaks à ses propres fins. Lors d'une conférence de presse lundi, M. Netanyahu a utilisé les messages pour mettre à la corbeille la position d'Obama et pour faire avancer l'ordre du jour propre de « l'Iran d'abord ». Les messages, disait-il, venaient de prouver, qu'il n'y a pas de vérité dans le récit idéologique selon lequel le conflit israélo-palestinien est la plus grande menace pour la région et son avenir.

Le double langage des dirigeants arabes, qui attaquent publiquement Israël, tout en mettant en garde contre l'Iran dans les forums fermés, aide le premier ministre à repousser la demande de l'administration américaine qui déclare que la résolution du conflit israélo-palestinien a la priorité. Il fournit une confirmation de l'affirmation d'Israël, ce que l'Occident a nié pendant des années, que les Palestiniens ne sont pas importants.

Les dirigeants arabes n'ont pas ignorés les Palestiniens. Ils ont soulevé cette question à plusieurs reprises lors de leurs entretiens avec les représentants américains. Mais les Egyptiens et les émirats du Golfe ont fait partager à leurs homologues israéliens la vision du conflit comme une nuisance qui doit être gérée, pas un problème qui peut être résolu.

Aucun d'entre eux n'a fantasmé sur un Etat palestinien, sur la liberté et l'indépendance de Gaza et à Naplouse. Tout ce qu'ils voulaient était d'obtenir que cette nuisance gênante leur soit épargnée, et ils ne se soucient pas de savoir qui obtiendra cela. Ils considèrent Obama comme une « peste » et ses envoyés comme des empêcheurs de tourner en rond, non pas comme les porte-paroles de la superpuissance mondiale. Mais peut-être que l'Amérique n'en est plus une.